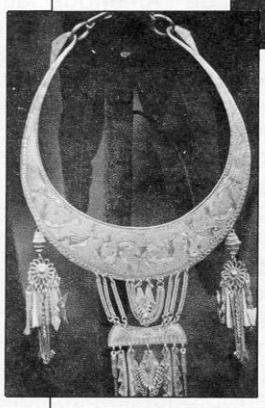
L'artisanat: une forme de retour aux traditions.



UNE RENAISSANCE TRANQUILLE

L'ARTISANAT AU TIERS-MONDE

par LORNE PETERSON

Vêtue des couleurs les plus voyantes de l'arc-en-ciel, une femme maya s'assied avec son petit métier attaché à la taille. Elle prie avant de se mettre à l'ouvrage. Elle pousse le battant sur la chaîne de fils de coton préparés à la main et teints de couleurs naturelles en créant des modèles et des dessins avec toutes sortes de brins colorés. Un magnifique tissu commence à prendre forme. Les Mayas adorent la nature et les symboles qu'on retrouve dans leur tissage reflètent cet amour.

C'était, pour une tisserande d'il y a deux mille ans, un mode de vie, l'expression de sa culture et le moyen de perpétuer la vie. Aujourd'hui, on dit c'est de l'art . . . ou de l'artisanat.

Les femmes indiennes du Guatemala d'ascendance maya se servent toujours des mêmes métiers à tisser avec lesquels elles confectionnent plusieurs symboles traditionnels. Cependant, la conquête espagnole et l'impact de l'ère industrielle ont provoqué le déclin de cet artisanat. Lilly de Jongh Osborne, experte qui a étudié le tissage au Guatemala écrivait en 1965 : « L'Indien a été parachuté de l'âge de l'artisanat et des coutumes anciennes à celui de la machine complexe, du transport rapide et des vêtements normalisés. Il n'est donc pas étonnant que passé et présent se bousculent et se confondent. Il devient donc impérieux, à cause de tous les changements survenus au cours des dernières années, de consigner le plus possible ces techniques artisanales avant qu'elles ne disparaissent totalement. »

Cette observation peut également s'appliquer à l'artisanat de nombreuses cultures autochtones à travers le monde. Mais la situation a commencé à changer et on assiste à la renaissance en douceur de la production artisanale. Plusieurs pays, au cours des dix dernières années, se sont en effet efforcés de relancer l'artisanat traditionnel.

Les raisons qui expliquent l'essor de l'artisanat sont nombreuses. Les gouvernements ont notamment compris l'importance d'une identité culturelle et artisanale unique pour attirer touristes et devises étrangères. De plus, les moyennes et grandes entreprises n'ont pu fournir de l'emploi aux populations croissantes alors que les petites entreprises artisanales à forte concentration de main-d'œuvre, utilisant des techniques et des matériaux locaux, sont créatrices d'emplois. De plus, l'artisanat est fait sur place et les produits sont moins coûteux que certains objets d'importation. Enfin, la production artisanale constitue une base solide d'où émane une forme de développement communautaire consacrant un retour aux traditions.

La contribution de l'artisanat à l'épanouissement culturel, social et économique soulève de nombreuses questions. Par exemple, quels genres d'entreprises artisanales ont la possibilité de fournir des emplois et des revenus ; et quelles sont les politiques, l'aide et les stimulants requis pour encourager et aider ces entreprises?

Ces questions ne semblent nouvelles que parce que plus de gouvernements, d'organismes donateurs et d'instituts de recherche viennent de s'y pencher. Depuis 1950, mais surtout depuis les dix dernières années, des centaines de documents et plusieurs projets de développement ont été conçus ou mis en œuvre dans ce domaine. Malheureusement, la plus grande partie de ces rapports et projets ont été ignorés ou faiblement subventionnés. Un inventaire informatique des études consacrées à l'artisanat, effectué à l'échelle mondiale par le CRDI a démontré que la très grande

majorité des études porte sur l'industrie. « On sait peu de choses au sujet des artisans eux-mêmes, de leurs niveaux de revenus etc. » d'affirmer M. Elwood Pye, agent de programmes de la Division des sciences sociales du CRDI.

UN RETARD À RATTRAPER

« La plupart des pays n'ont pas de statistiques sur l'artisanat » déclare Peter Weinrich, directeur exécutif du Conseil canadien de l'artisanat. En 1981, M. Weinrich a assisté à la « *Conférence internationale sur les projets artisanaux rentables pour les zones rurales* », à Bangkok (Thaïlande), où l'assistance était surtout composée de participants du Tiers-Monde. « Le consensus qui s'est dégagé des débats est que l'on en sait davantage à propos de l'artisanat de 1880 que de celui de 1980. »

M Weinrich ajoute : « Il faut plus de recherches sur ce qui se fait, par qui et où. » Il est aussi nécessaire d'établir des politiques de développement de l'artisanat. Dans les quelques pays qui ont élaboré des politiques d'aide et d'encouragement à l'artisanat, les contributions à l'emploi et à la rentrée de devises étrangères est impressionnante. Le cas des Philippines en est un exemple. Avant le 16e siècle, les produits artisanaux étaient fabriqués dans presque tous les villages. On les utilisait pour faire du troc avec les pays voisins, principalement la Chine. Bien qu'affaibli durant les présences espagnole et américaine à cause de la compétition des produits manufacturés, le commerce de l'artisanat a repris sa place dans l'activité économique et la création d'emplois. La *Philippine Chamber of Handicraft Industries* considère qu'environ 700 000 emplois dépendent de ce secteur. En 1979, les ventes d'exportation ont atteint 133 millions de dollars US, comparativement à 6 millions en 1970. Cette augmentation de 40 p. 100 par année est tout à fait remarquable. La Thaïlande a aussi eu son boom de l'artisanat. En Inde, plus de huit millions de personnes travaillent dans ce secteur. Les exportations d'objets indiens se chiffrent à plus de un milliard de dollars américains chaque année, soit 20 p. 100 de tous les gains d'exportation.

Mais malgré tous les efforts de l'Inde pour favoriser l'essor de l'artisanat (programmes de formation etc.), les artisans vivent encore en-dessous du seuil de la pauvreté. Les chercheurs indiens attribuent cette situation à la faible productivité de la main-d'œuvre, aux prix dérisoires des objets, à l'absence de crédits pour l'achat d'outils ou de matières brutes et partant, au recours aux prêteurs et à l'endettement. Il y a aussi l'abus des commerçants et des intermédiaires, la concurrence des grandes manufactures, l'inexpérience des artisans et l'absence d'aide à la commercialisation.

Pour corriger cette situation, le gouvernement indien et des organismes intéressés à l'artisanat ont encouragé la création de coopératives. Mais la plupart n'ont pas été rentables, faute de direction compétente, pour cause d'isolement ou par défaut de commercialiser efficacement leurs produits.

On a donc pensé à la mise en place de structures coopératives régionales et nationales pour aider les institutions locales dans la formation de directeurs compétents et dans la commercialisation de la production.

Cette stratégie de développement a néanmoins réussi dans d'autres pays. À titre d'exemple, les coopératives de produits d'artisanat des Inuit du Nord du Canada ont élaboré, avec l'aide du gouvernement fédéral, un système avantageux de production et de commercialisation de leurs produits.

Le succès financier de ces coopératives est dû à une aide efficace de la part du gouvernement et à une experte commercialisation. Mais selon M. Casey, directeur général de la *Canadian Arctic Producers Ltd.* (CAP), ces coopératives font plus que produire et vendre, ce qui a contribué à leur réussite. « Ce sont des entreprises polyvalentes qui s'enracinent dans la communauté même. Elles possèdent et dirigent des magasins de détail, des hôtels, des usines de transformation de poissons, des sociétés aériennes, des firmes contractantes, etc. Dans chaque collectivité, la coopérative est généralement le plus gros employeur après le gouvernement. »

ARTISANAT ET AGRICULTURE

Dans d'autres pays, les autochtones ont associé leurs entreprises artisanales à d'autres industries locales afin de contribuer à leur indépendance économique. En Équateur, les Indiens d'Otavalo sont aujourd'hui parmi les plus prospères de l'Amérique latine, d'une part grâce à l'établissement d'une industrie artisanale intégrée aux marchés internationaux et nationaux et, d'autre part parce qu'ils ont associé cette industrie à l'agriculture.

Ils vivent dans des villages ou sur de petites fermes près d'Otavalo, à 55 km au nord de Quito. Leurs principaux ouvrages sont faits de tissus de laine : tapisseries, œuvres murales, ponchos et couvertures. Ces travaux sont exécutés dans les familles qui, depuis des siècles, constituent les centres de production de tissage du secteur textile d'Otavalo. Leur production comprend également des tricots, des châles et des foulards ainsi que des paniers tissés de fibres végétales.

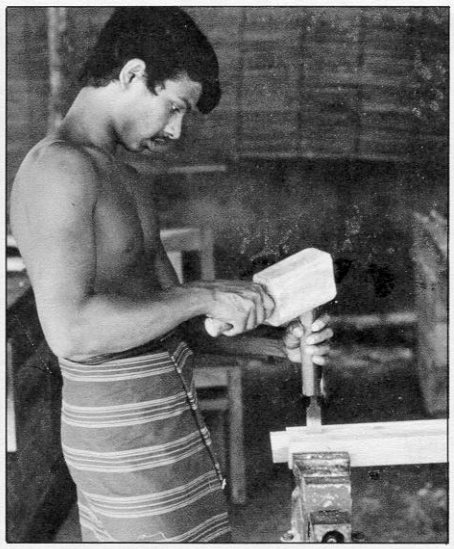
Ces Indiens vendent leurs produits au marché hebdomadaire d'Otavalo qui attire de nombreux touristes et à d'autres marchés locaux en Équateur. Ils possèdent aussi plusieurs boutiques à Quito. Ils commercent avec plusieurs pays d'Amérique du Sud et même avec Miami, New York ou l'Europe.

Les Indiens produisent toujours sur les touristes qui visitent Otavalo une forte impression. Les hommes et les femmes de cette région, qui portent encore le costume traditionnel, dégagent la fierté de leur culture. Ils ont utilisé leur habileté au tissage pour fonder une industrie qui leur a permis de conserver et d'affermir leur culture. Depuis le début du 20e siècle, presque tous les profits ont servi à racheter leurs terres qui leur avaient été enlevées par les Espagnols. La terre et la petite ferme familiale constituent pour les Indiens d'Otavalo le fondement essentiel de l'indépendance économique et culturelle.

Le potentiel économique et culturel de la production communautaire associée à d'autres entreprises locales vient à peine d'être reconnu et compris. Les artisans devront, pour survivre et prospérer, recevoir plus d'attention et d'aide de leurs gouvernements. Le temps est venu de reconnaître que la santé économique de l'artisanat est aussi importante que celle de l'industrie.

Le Conseil mondial de l'artisanat, organisme non-gouvernemental struc-

Peter Weinrich



La production artisanale fournit de l'emploi et des produits utilitaires peu coûteux. Exemples: des paniers faits en Thaïlande, à gauche ; à droite, des meubles de bois construits à Sri Lanka.

turé en fédération regroupant des conseils nationaux d'artisans, présent dans 79 pays, effectue actuellement une étude intitulée *Le rôle de l'artisanat dans le processus du développement.* Il s'agit d'une étude-pilote qui tracera le profil de l'artisanat et des contributions au développement de plusieurs pays membres du Conseil. La directrice exécutive de cet organisme, Ruth Barrat, a annoncé la tenue d'une conférence en août 1984 qui donnera aux pays membres l'occasion de débattre des conclusions de cette étude.

L'UNESCO organise également une conférence internationale sur l'artisanat qui se tiendra aussi en 1984. Des experts en artisanat seront conviés pour décrire l'état actuel de ce secteur dans le monde et pour élaborer des recommandations sur les moyens de le protéger, de le promouvoir et d'intensifier son rôle dans le développement économique et l'expression culturelle.

Le Centre de recherches pour le développement international, pour sa part, subventionne plusieurs projets de recherche sur l'artisanat dans divers pays asiatiques dont l'objectif est de connaître davantage les difficultés des artisans. Le CRDI projette également d'établir un programme de recherche global sur le rôle des petites entreprises dans l'économie des pays en développement en commençant par l'examen du secteur artisanal.

Les études et les conférences actuellement projetées par le Conseil mondial de l'Artisanat, l'UNESCO et le CRDI et bien d'autres permettront de déterminer les principaux obstacles que rencontrent les artisans et de faire naître des idées de politiques et de stratégies appropriées aux petits producteurs et à l'économie régionale.

Peut-être que l'effort le plus important dans ce processus pourrait venir des artisans eux-mêmes si on leur demandait quelle sorte d'appui ils souhaitent. Dans le passé, ces politiques ont trop souvent été établies seulement du point de vue des chercheurs et des gouvernements. □

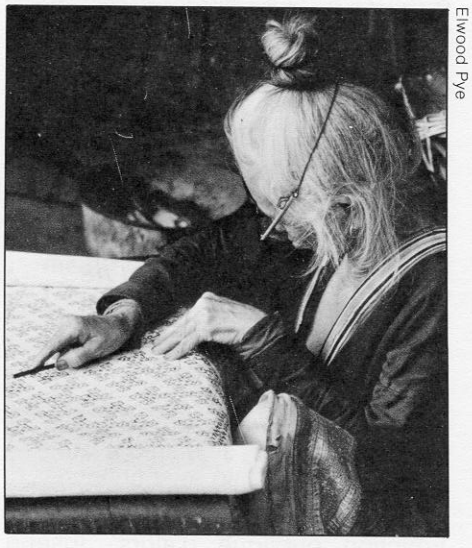
Lorne Peterson, chercheur et rédacteur, s'intéresse au développement international. Passionné d'artisanat, il a vécu au Guatemala et voyagé dans plusieurs pays de l'Amérique latine.

LE CRDI ET LE SECTEUR ARTISANAL

par ELWOOD A. PYE

L'industrie de l'artisanat revêt une importance capitale dans l'économie de presque tous les pays d'Asie. On peut distinguer cinq domaines où l'artisanat joue un rôle vital dans la réalisation des objectifs nationaux de développement. D'abord, il y a la création d'emplois. Dans les régions rurales et urbaines, l'artisanat occupe des millions de gens. En Inde, par exemple, au moins 8 millions de personnes travaillent directement à la production artisanale. Deuxièmement, ce secteur procure de grandes quantités de devises grâce à leurs exportations outre-mer et à leurs ventes aux touristes. Actuellement, la Thaïlande exporte outre-mer pour plus de 300 millions de dollars américains, les Philippines vendent à l'étranger pour au moins 150 millions de dollars américains (10 p. 100 de tout son commerce extérieur) en produits de l'artisanat. Troisièmement, l'artisanat contribue à une meilleure répartition des revenus, car les artisans sont pour la plupart des gens qui possèdent très peu ou pas de terre. Au Népal, le nombre d'habitants est maintenant de 1500 par km 2 de terre arable et les gens doivent chercher du travail dans un domaine autre que l'agriculture. L'artisanat leur offre ce débouché. Quatrièmement, ces industries emploient un grand nombre de femmes et de membres de différentes tribus que les agences de développement ont ordinairement le plus de difficulté à rejoindre. Finalement, l'artisanat permet de répondre aux besoins de base de la majorité des groupes à faible revenu, car un grand nombre d'articles d'artisanat sont utilisés à la maison et s'achètent à vil prix.

Malgré l'importance des industries de l'artisanat dans l'économie des pays asiatiques, très peu de recherches ont été effectuées sur leur principaux paramètres socio-économiques. En particulier, les artisans eux-mêmes ont rarement fait l'objet d'une étude.



Elwood Pye

Les artisans eux-mêmes ont rarement fait l'objet d'une étude.

Cependant, ce manque d'intérêt est en train de s'estomper à mesure que les décideurs prennent conscience des avantages d'avoir un secteur artisanal en plein essor. Mais on doit pouvoir déterminer les obstacles à la croissance de l'industrie artisanale et les contourner par des mesures appropriées. Par conséquent, les planificateurs ont besoin de données nationales et locales. Un grand nombre de pays asiatiques se sont adressés à la Division des sciences sociales du CRDI pour obtenir son aide dans ce but.

En 1984-1985, le CRDI se propose de financer des recherches sur l'artisanat dans les pays et les institutions suivantes : l'institut Marga à Sri Lanka, l'université Tribhuvan au Népal ; l'université Chengmai en Thaïlande, la fondation Magsaysay aux Philippines ; le *Malaysian Handicraft Development Corporation* en Malaisie et une institution en Indonésie. Les différentes équipes se joindraient aux chercheurs qui poursuivent déjà les travaux sur l'industrie indienne de l'artisanat au *Industrial Development Services* à New Delhi. Des projets sont à l'étude pour étendre davantage ce réseau en Asie et, plus tard, y inclure des pays d'Afrique et d'Amérique latine.

Ce réseau asiatique est le programme de recherches le plus complet jamais entrepris au monde dans le secteur de l'artisanat. Des questionnaires distincts seront préparés pour un échantillon d'environ 5600 personnes : artisans, investisseurs, intermédiaires commerciaux, fournisseurs de matières premières et décideurs. Dans chaque pays, trois industries principales seront étudiées et on recueillera des données sur l'organisation de la production, la structure du marché, la situation socio-économique des artisans ; les caractéristiques de la demande, les contraintes de l'approvisionnement et finalement des politiques. Le choix des industries s'est fait en tenant compte de leur dynamique sur les marchés internationaux, nationaux (touristiques) et locaux.

Les résultats de recherche seront diffusés de la façon suivante : Premièrement, des rapports seront publiés au plan national et on organisera des ateliers de travail sur la diffusion des politiques nationales. Deuxièmement, une étude comparative internationale montrant les tendances dans divers pays sera publiée. Finalement, on est en train de préparer pour la fin de 1985, un atelier international qui réunira les décideurs, les chercheurs et les organismes internationaux les plus concernés.

Toute demande de renseignements sera très bien reçue. Les intéressés sont invités à écrire à l'adresse suivante : *M. Elwood A. Pye, Centre de recherches pour le développement international, Tanglin, C.P. 101, Singapour 9124.*